

GIDON BROMBERG

Directeur israélien d'EcoPeace Middle East

Gérard Mestrallet, envoyé spécial du président de la République française pour l'IMEC

Gidon, avec EcoPeace, votre ONG, votre bébé, vous travaillez avec des Jordaniens, des Israéliens et des Palestiniens, même maintenant, sur des projets concrets qui pourraient aider pour demain. Pouvez-vous nous dire comment vous y parvenez et ce qu'est le Triangle de la paix ?

Gidon Bromberg, directeur israélien d'EcoPeace Middle East

Merci beaucoup. C'est un véritable honneur d'être ici, et c'est tout à l'honneur des organisateurs d'avoir également laissé une organisation de la société civile prendre la parole sur cette scène, car nous voulons apporter notre contribution et parler des choses qui dérangent. Ce qui dérange dans tant de discussions qui ont lieu aujourd'hui, et certainement pour réussir au sein de l'IMEC, c'est de voir comment nous pouvons aider à résoudre le conflit israélo-palestinien, israélo-arabe, et l'IMEC peut jouer un rôle essentiel à cet égard. Nous proposons de le faire en tant qu'Israéliens, Palestiniens et Jordaniens parce que c'est ce que représente EcoPeace. J'ai un codirecteur palestinien à Ramallah, un codirecteur jordanien à Amman avec 60 employés, 20 en Israël, 20 en Palestine, 20 en Jordanie, qui se concentrent sur la manière dont nous pouvons utiliser l'environnement, mais pas seulement l'environnement, aussi l'économie et la sécurité, afin de construire la paix.

Le concept du Triangle de la paix est donc transformateur, car il montre aux Palestiniens comment vivre dans la dignité dans leur propre État. Il montre aux Israéliens comment vivre en sécurité dans l'État juif, et aux Jordaniens comment vivre dans la prospérité avec le reste de la région. Le concept du Triangle de la paix aide chacun de nos peuples à voir l'avenir. Malheureusement, nos dirigeants actuels ne nous offrent pas une vision pour demain qui permettrait à nos peuples de se voir vivre dans la dignité, la sécurité et la prospérité économique. En ajoutant le Triangle de la paix, l'IMEC offre cette opportunité, non pas en tant que concept seulement, mais dans un projet réel.

Nous proposons trois projets déterminants. Deux d'entre eux ne sont pas de nous. Ils viennent de l'IMEC, ils viennent d'ailleurs. L'un d'entre eux, bien sûr, comme Gérard l'a mentionné, c'est le chemin de fer. La voie ferrée est déjà en grande partie construite depuis la frontière saoudienne avec les Émirats jusqu'à la frontière saoudienne avec la Jordanie. Elle y est construite. De toute évidence, il n'y a rien à la frontière saoudo-jordanienne. Elle est construite en vue de se diriger vers la Méditerranée. Nous disons que prolonger cette voie ferrée à travers la Jordanie jusqu'à Haïfa est une idée formidable, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons voir et nous proposons que la Jordanie devienne une plaque tournante et, comme le montre la carte agrandie, nous proposons qu'une deuxième voie aille également

jusqu'à Gaza afin que le port de Gaza, comme celui de Haïfa, puisse bénéficier du type de prospérité envisagé pour la dignité des Israéliens et des Palestiniens. Pour y construire le port, nous serons heureux d'accueillir Adani ou les Saoudiens ou les Émiratis.

Ce faisant, le projet devient déterminant, car il ne répond pas seulement aux besoins de dignité des Palestiniens, qui souhaitent vivre dans leur propre État, mais il contribue également à répondre aux besoins de sécurité d'Israël, qui souhaite vivre dans son État juif. En effet, dès que les économies de l'Inde, du Golfe, de l'Arabie saoudite et de l'Europe deviennent dépendantes du chemin de fer, du corridor passant par Haïfa, mais aussi du corridor traversant la Palestine, la Cisjordanie et Gaza, il ne s'agit plus seulement d'un intérêt israélo-palestinien pour la stabilité et la sécurité. Il s'agit de l'intérêt de tous nos voisins, de tous nos partenaires dans ce corridor IMEC. Par conséquent, le corridor acquiert un caractère transformateur lorsque nous voyons comment les Palestiniens, les Israéliens et les Jordaniens en bénéficient.

De même, une autre idée transformatrice, qui n'est pas la nôtre, c'est celle du Moyen-Orient, en particulier la région de Neom en Arabie saoudite, les déserts du sud de la Jordanie et le Sinaï en Égypte, qui produirait des énergies renouvelables à grande échelle grâce au soleil, au vent et à la production d'hydrogène vert. Une étude à laquelle nous avons participé, avec l'Université de Tel-Aviv, montre que cette région peut fournir 30 % de l'énergie nécessaire aux besoins en électricité de l'Europe de l'Est, de la Grèce à l'Allemagne. Par conséquent, elle répond clairement aux besoins de l'Europe en matière d'objectifs écologiques européens, mais elle l'aide également à se libérer de sa dépendance au gaz russe.

Selon ce concept, nous voyons à nouveau dans les lignes rouges (qui indiquent les voies d'exportation de l'énergie) des développements importants. L'Europe est déjà en train de relier son réseau électrique de la Grèce à la Crète, à Chypre et à Haïfa, et il existe également des projets de Chypre ou de Crète vers l'Égypte. Nous disons que c'est formidable, mais pas suffisant. Nous devons voir l'infrastructure dont parle Adani, dont parle Gérard, passer également par la Cisjordanie et Gaza. Passer par la Palestine, encore une fois, afin que nous puissions montrer aux Palestiniens comment leur État peut vivre dans la dignité. Comment, demain, la reconstruction de Gaza ne dépendra pas seulement des fonds des donateurs, mais qu'elle sera menée par un partenariat public-privé en raison de la prospérité que peuvent apporter à notre région un chemin de fer avec un port, ainsi que l'exportation et la fourniture d'énergie bon marché à travers nos trois pays. Là encore, cet investissement, et ce sont des milliards de dollars d'investissement qui passent également par Gaza, représente une sécurité accrue pour Israël parce que, encore une fois, la stabilité de la situation à Gaza, dans les territoires palestiniens, avec Israël devient une priorité du corridor. C'est donc un changement d'intérêt transformateur.

Enfin, en ce qui concerne l'eau, et c'est bien le projet de prospérité d'EcoPeace, nous avons vu un accord signé en 2022 entre Israël, la Jordanie et les Émirats arabes unis dans le cadre d'un échange eau-énergie, dans lequel les énergies renouvelables de la Jordanie alimenteront le dessalement en Israël, qui revendra l'eau dessalée à la Jordanie. Dans notre plan initial, nous avons également prévu le dessalement en Palestine, à Gaza. Demain, nous pouvons voir de grandes installations de dessalement construites à Gaza qui non seulement approvisionnent en eau la population palestinienne de Gaza et de Cisjordanie, mais vendent

également de l'eau à la Jordanie, faisant du projet une initiative publique-privée potentielle, transformant à nouveau les intérêts de sorte que la stabilité à Gaza ne constitue pas seulement une question israélo-palestinienne, mais fasse partie de la sécurité hydrique de la Jordanie. De cette façon, nous apprenons vraiment de l'expérience de l'Europe en matière d'intégration régionale.

C'est le charbon et l'acier qui ont uni l'Europe après la Seconde Guerre mondiale, qui ont permis à l'Europe de connaître la plus longue période de prospérité partagée. Par conséquent, exploiter le soleil et la mer et construire le corridor IMEC qui invite Israël, la Palestine et la Jordanie à rejoindre l'IMEC peut représenter l'impulsion pour demain afin d'apporter réellement une résilience économique, et non pas seulement économique mais également une résilience sécuritaire et climatique également et une solution d'intégration régionale à deux États.

Gérard Mestrallet

Merci. Merci beaucoup, Gidon.